

# Les images de l'Espagne chez les économistes napolitains des Lumières: le cas de Filangieri

JESÚS ASTIGARRAGA

## I. INTRODUCTION

Il est indiscutable de nos jours que les Lumières napolitaines furent un puissant foyer de création de la pensée des Lumières. Durant une bonne partie du XVIII<sup>e</sup> siècle, ses principaux protagonistes, de Giannone ou Vico jusqu'à Galiani, Genovesi, Filangieri et Pagano, se montrèrent capables de rester pleinement en contact avec les principaux centres des Lumières européennes et d'en extraire ainsi la matière première nécessaire pour donner forme à un intense mouvement intellectuel et réformateur doté de caractéristiques relativement singulières. De son sein surgirent diverses productions intellectuelles d'une importance indiscutable, dont l'influence finit, dans plusieurs cas, par franchir les frontières du *Regno delle Due Sicilie*. Bien qu'ayant surtout pour objet le *Regno* lui-même, les principaux traités des Lumières napolitaines sont d'une richesse extraordinaire quant aux informations, aux appréciations, aux jugements qu'on y trouve concernant les autres réalités nationales, y compris celles situées au-delà des confins européens. Des textes comme les *Lezioni di commercio* de Genovesi, les *Dialogues sur le commerce des blés* de Galiani ou la *Scienza della legislazione* de Filangieri peuvent être lus en suivant le fil de l'immense quantité d'informations qu'on y trouve concernant divers aspects de la réalité européenne ou les différences que ses auteurs percevaient entre elle et les réalités asiatique

ou américaine, non moins diverses. Leurs commentaires, qui abordaient les dimensions politiques, économiques, sociales, culturelles ou religieuses de toutes ces réalités, étaient utilisés tantôt pour illustrer leurs idées dans un souci de réalisme, tantôt, à de nombreuses reprises, dans une intention politique: celle de placer le lecteur devant un jeu de miroirs destiné à l'éclairer, sur lequel on projetait des 'images' ou des 'modèles' qui ne concordaient pas forcément avec la réalité des faits, qualifiés par les auteurs de 'positifs' ou 'négatifs' en fonction de l'optique concrète et de l'objectif central de leurs œuvres.

L'Espagne fut en ce sens un objet permanent d'observation et de réflexion pour les auteurs napolitains des Lumières. En ce qui concerne l'objet de ce travail, la question prit une importance particulière lorsqu'à partir des années 1750, l'Économie Politique commença à se consolider et à s'imposer comme l'une des sciences majeures des Lumières napolitaines, du fait principalement de Genovesi et de son enseignement dans la Chaire *intieriana* de *Commercio e Meccanica*. À partir de là, l'Espagne apparut dans l'ensemble de la littérature économique napolitaine comme un objet d'informations, d'analyses et de recommandations. Celles-ci finirent par forger un imaginaire économique de la Monarchie qui circula au sein des Lumières napolitaines durant la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cet imaginaire était de nature composite, car le regard porté par les auteurs des Lumières napolitains sur la réalité espagnole passée ou présente n'était ni unitaire ni statique. Elle alimenta au contraire un ensemble d'images (au pluriel) et se modifia au fil du temps, à mesure que les auteurs napolitains eux-mêmes reformulaient leurs propres désirs de réforme. En ce sens, le bilan sur l'Espagne présenté, par exemple, par Genovesi ou Galiani était bien différent de celui de Longano ou de Filangieri, tout comme celui de ces derniers l'était de Palmieri ou de Galanti.

Si l'on veut expliquer l'intérêt de ces auteurs pour l'Espagne, il ne suffit pas d'évoquer la situation politique du *Regno delle Due Sicilie*, enclave bourbonnienne lié à la branche royale espagnole, ni les similitudes bien connues – perceptibles et même exprimées par les auteurs napolitains et espagnols du XVIII<sup>e</sup> siècle – concernant les conditions économiques et sociales de la Monarchie et du *Regno*. Nombreux sont les fils argumentaires communs qui tissent les différents points de vue sur l'Espagne que l'on trouve, par exemple, chez Genovesi, Filangieri ou Galanti. Les allusions à la cruauté de la colonisation réalisée par l'Espagne en Amérique, à la rigidité de ses structures religieuses ou au caractère inadmissible du pouvoir d'intromission de l'Inquisition sont des aspects communément partagés. Cependant, concernant le thème privilégié dans le présent article, la question centrale réside dans la préoccupation commune aux napolitains quant aux raisons pour lesquelles un pays comme l'Espagne, possesseur de terres abondantes, de richesses naturelles, de colonies et de métaux précieux avait fini par devenir pauvre, dépendant du pouvoir manufacturier étranger et relégué au rang de puissance commerciale secondaire. Il s'agissait pour eux d'apporter une réponse à la question primordiale qui, depuis les écrits de jeunesse de Montesquieu, avait traversé toutes les Lumières européennes. Pour cette raison, il n'est guère

étonnant qu'il faille interpréter les différences de vues qui se produisirent dans le *Regno* sur cette question dans le contexte plus large des changements que connut l'image de l'Espagne dans l'ensemble des Lumières européennes à mesure que l'on avançait dans le XVIII<sup>e</sup> siècle et que progressait la culture des Lumières.

## II. GAETANO FILANGIERI ET SA *SCIENZA DELLA LEGISLAZIONE*

Comme tant d'autres traités fondamentaux des Lumières napolitaines, la *Scienza della Legislazione* regorge de nouvelles, d'informations et de jugements se rapportant à diverses réalités nationales. Ce versant réaliste de l'ouvrage est d'une extraordinaire richesse: bien que l'immense érudition de Filangieri connaisse des failles<sup>1</sup>, celui-ci passe avec une relative aisance des peuples anciens aux peuples modernes, ou des réalités éloignées de la Chine et du Japon à celles, plus proches, du continent européen. Au fil des pages, celui-ci se révèle très divers quant au contenu – juridique, politique, économique ou autre – des lois de ses différentes nations, mais apparaît aussi comme profondément remis en cause, dans son essence même, par le processus constitutionnel inauguré par la toute jeune République des États-Unis d'Amérique. Ce regard empirique sur les différentes réalités de son temps ne brouille pourtant pas le point de vue explicitement normatif qui traverse, par ailleurs, toute la *Scienza*. L'ouvrage se donne pour but de proposer une réforme de la législation à même d'affronter la situation "artificieuse, obscure, compliquée et inadaptée au présent état des choses"<sup>2</sup> qui est celle des codes de lois (en particulier européens) dans la dernière partie du XVIII<sup>e</sup> siècle, tout en adoptant une démarche différente du point de vue empirique qui domine à l'époque. Selon Filangieri, celui-ci a en effet pesé sur l'élaboration du livre le plus influent de son époque, *L'Esprit des lois* de Montesquieu, contre lequel, dans une large mesure, il écrit son propre ouvrage<sup>3</sup>.

Comme cela a été montré à plusieurs reprises, la *Scienza* est organisée autour de l'étude détaillée des deux caractères que doit posséder, selon Filangieri, toute loi correctement énoncée: sa "bonté absolue" (*bontà assoluta*) et sa "bonté relative" (*bontà relativa*). Tandis que la première doit montrer la cohérence des lois avec les principes du Droit Naturel et, par là même, avec un ensemble de règles générales de la morale, communes à toutes les nations et à tous les gouvernements, quelle que soit leur composition politique, économique, religieuse ou autre, la seconde,

---

1 Ainsi que le montre l'édition critique détaillée et importante de la *Scienza della legislazione*, récemment publiée par le Centro di Studi sull'Illuminismo europeo G. Stiffoni (Venise, 2003), qui a été utilisée pour ce travail.

2 *Scienza della legislazione*, livre I, *Introduzione*, 18.

3 Comme l'a analysé en détails V. Ferrone dans *La società giusta ed equa. Repubblicanesimo e diritti dell'uomo in Gaetano Filangieri* (Roma-Bari: Laterza, 2003). Un jugement très intéressant sur l'ensemble de l'oeuvre de Montesquieu, dont Filangieri considère qu'elle se limite à un point de vue reposant sur 'l'être', au lieu du 'devoir être', se trouve dans la *Scienza della legislazione*, livre I, *Piano ragionato dell'opera*, 23.

déjà plus éloignée de la logique jusnaturaliste, est entendue comme un “agrégat de ces principes généraux auxquels doivent se référer constamment les [principes] particuliers” et qui est formulée en prenant en compte sept conditions précises: le type de gouvernement, le ‘génie’ et la ‘nature’ du peuple, le climat, le terrain et les conditions naturelles, la situation géographique, l’extension, l’état d’‘enfance’ ou de ‘maturité’ du peuple, et, en dernier lieu, la religion et les coutumes<sup>4</sup>. Plus précisément, l’adaptation correcte de ces principes généraux aux différentes réalités concrètes constitue un parcours obligé si l’on prétend que ces codes soient conformes à la double condition de la bonté ‘absolue’ et ‘relative’ des lois. Pour cette raison même, la *Scienza*, loin d’être un projet strictement rationaliste et absolu, s’apparente plutôt à une méthode relativiste qui oblige à prendre en compte les particularités naturelles, économiques, politiques ou culturelles de chaque pays lorsqu’on veut agir sur la réforme de la législation dans l’un d’entre eux<sup>5</sup>.

En même temps, parce qu’il met l’accent sur le caractère variable des lois et des institutions, Filangieri fait en sorte que son ouvrage ne soit pas une simple reconstruction utopique rationnelle mais un authentique programme de gouvernement, pragmatique et gradualiste, qu’il est nécessaire d’adapter aux différentes réalités nationales. Pour cette raison, son ouvrage, toujours porteur d’un regard qui s’étend au-delà de l’horizon du *Mezzogiorno*, comporte nombre de références concrètes sur des réformes possibles des lois dans une bonne partie des pays européens: le Napolitain s’explique avec la même aisance lorsqu’il se réfère au noyau le plus avancé de la politique et de l’économie dans l’Europe de son temps, c’est-à-dire la Grande Bretagne, la Hollande ou la France, ou à des situations plus périphériques comme la Suède de Gustave III, la Russie de Catherine II, l’Espagne de Charles III ou, bien sûr, la Naples de Ferdinand IV. En fait, cette énorme somme de conseils et de recommandations précises, provenant sans nul doute de la vision profondément cosmopolite avec laquelle Filangieri entreprend son ouvrage, peut expliquer en partie son extraordinaire succès international durant les décennies de transition du XVIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles<sup>6</sup> et constitue certainement une bonne raison de réfléchir au sort qu’il connut dans l’aire géographique des Lumières hispaniques.

Comme cela a été récemment démontré, la *Scienza* a connu dans cet espace un succès indiscutable<sup>7</sup>. Le traité y a eu une énorme circulation, qui n’est bien sûr pas

---

4 Cf. *Scienza della legislazione*, livre I, *Piano ragionato dell’opera*, 21 et ss., ainsi que les chapitres IV et V du livre I.

5 S. Cotta, *Gaetano Filangieri e il problema della legge* (Torino: G. Giappichelli, 1954), 104-108.

6 Pour une vision complète, cf. A. Trampus, “La genesi e le edizioni della *Scienza della legislazione*”, en *Scienza della legislazione*, vol. VII, V-LXXXII.

7 Sur cette question et ce que nous exposons par la suite, nous renvoyons à nos travaux: “Victorián de Villava, traductor de Gaetano Filangieri”, *Cuadernos Aragoneses de Economía*, 7 (1997): 171-186 ; “La prima versione spagnola della *Scienza della Legislazione* di Gaetano Filangieri” et “I traduttori spagnoli di Filangieri e il risveglio del dibattito costituzionale (1780-1839)”, en *Diritti e costituzione. L’opera di Gaetano Filangieri e la sua fortuna europea*, ed. A. Trampus (Bologna: Il Mulino, 2005), 61-84 et 231-290, respectivement; avec J. Usoz, “G. Filangieri’s

étrangère à celle des auteurs des Lumières napolitains dans leur ensemble, comme Genovesi ou Galiani. Cette diffusion s'est matérialisée à travers une série d'écrits de différente nature, sous des formats aussi divers que la traduction, la réplique, le commentaire, le compte-rendu de presse ou l'abrégé. La pièce maîtresse du dispositif fut les six traductions, intégrales ou partielles, de la *Scienza*, même si la diffusion profita également des diverses traductions espagnoles de l'*Elogio storico* de Tommasi (1788), des *Riflessioni politiche su l'ultima legge del Sovrano* de Filangieri (1774) et du *Commentaire sur l'ouvrage de Filangieri* de Constant (1822). De plus, comme le fit justement observer Venturi<sup>8</sup>, cette diffusion fut d'une grande portée temporelle, car elle commença en 1784 et se prolongea jusqu'en 1839. La *Scienza* fut en effet l'un des textes du XVIII<sup>e</sup> siècle qui connut la plus grande répercussion lors du siècle suivant, au cours duquel parurent cinq des six traductions dont il fit l'objet. Cet ouvrage fut l'un des textes canoniques des générations des Lumières tardives espagnoles, dont l'influence fut également très intense dans l'univers hispano-américain, du Rio de la Plata jusqu'au Mexique et la Nouvelle Grenade<sup>9</sup>. Or, il est fort probable que les nombreux lecteurs qu'eut la *Scienza* dans l'univers hispanique au cours des soixante années qui suivirent sa publication ne restèrent pas indifférents devant les allusions incisives que le Napolitain faisait à l'Espagne dès les premières pages de son ouvrage.

### III. L'ESPAGNE COMME 'MODÈLE NÉGATIF'

Tout au long de la *Scienza*, son auteur fait montre d'une étroite proximité avec la réalité espagnole. Cette constatation qui, comme nous l'avons signalé, s'explique par les conditions mêmes de la situation politique du *Regno*, correspond aussi au fait que l'ouvrage fut ébauché durant les années 1770 et 1780, c'est-à-dire au moment précis où la circulation des idées entre l'Espagne et Naples était la plus intense<sup>10</sup>. Au vu de la grande proximité entre ces deux situations politiques, il n'est

---

Political Economy in the 18<sup>th</sup>-century Spain: *Reflexiones económico-políticas* (1792) by Francisco de Paula del Rey", *Il pensiero economico italiano*, 13 (2005): 51-77; "Regionalismo económico y circulación internacional de las ideas económicas. La *Scienza della legislazione* de G. Filangieri en Aragón (1784-1823)", n° spécial de la revue *Trimestre de la Università di Teramo sur La cultura dell'Illuminismo europeo. Politica, Diritti, Idee*, 28 (2005): 31-72; "La Ilustración napolitana imputada. Críticas y censuras a la *Scienza della legislazione* de G. Filangieri en la España de finales del siglo XVIII", *Nuevo Mundo-Mundos Nuevos* (2007), <http://nuevomundo.revues.org/index6911.html>.

8 "Nota introduttiva", en *Illuministi italiani. Riformatori napoletani*. Gaetano Filangieri. Scritti (Torino: Einaudi, 1962), LV.

9 Une présentation relativement actualisée de cette question se trouve dans les diverses études monographiques publiées par G. Verdo, F. Morelli et E. Richard autour du projet 'La route de Naples aux Indes Occidentales', dans la revue *Nuevo Mundo-Mundos Nuevos*, 6 (2006) et 7 (2007), <http://nuevomundo.revues.org/index1816.html> et <http://nuevomundo.revues.org/index3438.html>. Pour une vision d'ensemble, voir F. Morelli, "Filangieri e l'altra America": Storia di una ricezione", *Rivista storica italiana*, 119 (2007): 88-111.

10 On peut consulter le travail pionnier de F. Venturi, "Economisti e riformatori spagnoli e italiani del '700", *Rivista storica italiana*, 74 (1962): 532-561. Cf. également, J. Astigarraga, "Diálogo económico en la otra Europa. Las traducciones española de los economistas de la

guère étonnant que Filangieri fasse référence à l'Espagne avec une telle aisance, allant jusqu'à signaler, dans un passage de son livre, qu'il est disposé à élaborer un "plan de législation" précis sur les réformes dont ce pays, selon lui, a besoin<sup>11</sup>.

Le Napolitain semble disposer d'informations suffisantes pour aborder cette tâche: dans son ouvrage, il livre sur l'Espagne des informations et des opinions personnelles de nature très diverse, juridiques, politiques et économiques mais aussi culturelles ou éducatives. S'il existe un trait qui relie toutes ces informations, c'est que l'Espagne y est très souvent présentée comme un modèle 'négatif'. Dans son analyse détaillée des codes législatifs 'anciens' et 'modernes', Filangieri mêle habituellement les éloges et les critiques. Sur le plan strictement politique, on connaît bien son analyse détaillée des systèmes monarchique et républicain, présentant un bilan relativement équilibré de leurs avantages et de leurs inconvénients, ses critiques pointilleuses du 'gouvernement mixte' britannique et ses éloges de la nouvelle réalité républicaine forgée sur le sol américain par les anciennes colonies britanniques. Sur un plan plus strictement économique, ses principaux éloges sont adressés à l'Europe riche de son temps, à la Hollande, l'Angleterre ou Genève ("bien qu'elle n'ait pas [de débouchés sur] la mer"), mais ces pays n'échappent pas pour autant à ses reproches: la vigoureuse république hollandaise, que Filangieri considère comme le pays le plus prospère de l'Europe de son temps, court le risque de voir son hégémonie se restreindre, du fait que le fondement de ses richesses ne réside pas dans l'agriculture. En ce qui concerne la Grande Bretagne, son analyse détaillée sur les avantages qu'entraînerait, pour le développement harmonieux des pays européens, une perte graduelle de son pouvoir commercial et un changement profond de sa façon de diriger ses colonies, se retrouve à plusieurs reprises.

La rhétorique des éloges et des critiques qui traverse toute la *Scienza* n'atteint cependant pas l'Espagne. Celle-ci est dépeinte à plusieurs reprises comme un pays qui a promulgué des lois inadéquates et mis en œuvre des politiques erronées, du fait de la responsabilité de législateurs "peu éclairés (*ilustrados*) et peu cosmopolites"<sup>12</sup>. En conséquence de quoi, l'Espagne est non seulement un pays économiquement appauvri et culturellement arriéré, mais également soumis à ce genre de codes de lois 'barbares' que Filangieri s'emploie à censurer sans concession tout au long de son ouvrage. Cela atteint un point tel que, selon lui, l'état de décadence dans lequel se trouve l'Espagne, loin de s'atténuer, semble s'être encore accentué au cours des dernières années. Preuve en est faite lorsque l'on considère l'évolution des autres nations européennes: les "glorieux efforts du présent gouvernement" espagnol n'ont pas été capables de promouvoir une "révolution universelle" à la manière, par exemple, de ce qui s'est passé dans

---

Ilustración napolitana (A. Genovesi, F. Galiani y G. Filangieri)", *Cromohs*, 9 (2004): 1-21, [http://www.cromohs.unifi.it/9\\_2004/astigarraga.html](http://www.cromohs.unifi.it/9_2004/astigarraga.html).

<sup>11</sup> *Scienza della legislazione*, livre I, chap. XIII, 144.

<sup>12</sup> *Scienza della legislazione*, livre I, chap. III, 57.

la Suède de Gustave III ou dans d'autres pays périphériques du continent<sup>13</sup>. Par conséquent, pour affronter son état d'abattement séculaire<sup>14</sup>, l'Espagne a besoin d'un traitement spécifique et particulier. Dans plusieurs passages très significatifs de la *Scienza*, son auteur affirme que "les progrès des Lumières et des connaissances (cette barrière nationale contre la superstition) doivent s'accélérer dans cette nation [l'Espagne] plus que dans aucune autre" et, dans le même sens, que "dans cette nation [l'Espagne] plus que dans aucune autre, les innovations politiques doivent être bien préparées et ensuite mises en œuvre avec une grande sobriété"<sup>15</sup>.

Dans de nombreuses allusions de Filangieri à la réalité espagnole domine une intention purement descriptive, bien que celle-ci soit toujours réalisée, même dans certains exemples a priori superficiels, d'une façon qui met en avant sa condition de pays très éloigné des "nations les plus cultivées". Sur le plan politique, Filangieri assimile l'Espagne à l'ensemble des monarchies européennes "modernes", dotée d'un territoire "étendu" et de possessions coloniales. Si ces caractéristiques imposent, dans le sens de la logique déjà suivie par Montesquieu, une série de critères destinés à adopter une stratégie de développement correcte (commerce de 'propriété' et de luxe contre commerce d'économie, un ralentissement de la circulation d'argent, une acceptation modérée du luxe, etc.), en revanche, dans la réalité, l'expérience historique espagnole révèle un peuple qu'on peut ranger du côté des flibustiers, des Celtes ou des Sarrasins, en raison de sa nature de "guerriers, fanatiques et mus par l'avarice", appétit du lucre, qui, dans le cas espagnol, s'est révélé lourd de conséquences politiques et socio-économiques très pernicieuses, dont l'archétype est Hernán Cortes<sup>16</sup>. Cette qualité de "monarchie guerrière" se serait prolongée presque jusqu'au moment où la *Scienza* est élaborée: à côté de l'esprit pacifiste, de l'éloge de la "douceur" du commerce et de sa nature d'activité créatrice d'harmonie internationale, capable d'adoucir les coutumes, qui imprègne toute l'œuvre, l'Espagne y apparaît dans plusieurs de ses pages comme encore soumise à la "jalousie du commerce" et dominée par un irréprouvable "esprit de guerre et de conquête" qui, reproduisant les citations textuelles de Raynal, se limite à "garantir ses galions avec des escadres formidables sur une mer immense pleine de sang et couverte de cadavres dans sa guerre contre les Anglais"<sup>17</sup>.

Parallèlement, sur le plan culturel, Filangieri souligne le grand retard dont souffre l'Espagne en raison d'un système éducatif archaïque et, comme il le dit à plusieurs reprises, à cause de motifs religieux qu'il présente dans son livre comme indissociables de la superstition et du fanatisme, toujours soutenus par la "terrible et funeste" main de l'Inquisition. Le Napolitain, dans une affirmation

<sup>13</sup> *Scienza della legislazione*, livre I, chap. XIII, 144.

<sup>14</sup> *Scienza della legislazione*, livre I, chap. III, 57.

<sup>15</sup> *Scienza della legislazione*, livre I, chap. XIII, 143-144.

<sup>16</sup> *Scienza della legislazione*, livre V, chap. XLI, 289 et ss.

<sup>17</sup> *Scienza della legislazione*, livre II, chap. XX, 151.



significative et polémique, explique que “l’Espagne a plutôt besoin d’une Inquisition contre l’excessive crédulité et les imposteurs qui en tirent profit, que d’une Inquisition contre l’irréligion, ce à quoi les Espagnols ne paraissent pas disposés”<sup>18</sup>. Pour une bonne part, tout ceci n’est que la conséquence de codes de lois arriérés, en plus d’être imperméables à la culture des Lumières cosmopolite que Filangieri s’efforce de promouvoir. Filangieri fait fréquemment allusion à l’Espagne lorsque qu’il veut donner des exemples de nations encore peu civilisées ou dans lesquelles reste en vigueur ce type de “codes barbares”. Cette question prend un relief particulier dans ses allusions aux lois pénales espagnoles, souvent présentées comme étant à la fois injustes et inhumaines. Filangieri ne semble pas connaître les tentatives de modernisation de la législation qui ont cours dans l’Espagne de Charles III. De fait, il déplore le fait que dans ce pays, un petit larcin suffise à “te précipiter dans les abîmes de la mer ou à te condamner aux déserts de l’Afrique, où le despotisme, la férocité et l’ignorance t’offriront un asile scandaleux”<sup>19</sup>. Il en va de même avec le duel, pratique toujours pénalisée par l’utilisation de “codes barbares”<sup>20</sup>. En somme, aux yeux de Filangieri, l’Espagne reste en marge des courants humanisateurs du droit pénal auxquels il consacre le troisième livre, particulièrement long, de son ouvrage.

#### IV. L’ESPAGNE ET SES PARTICULARITÉS ÉCONOMIQUES

Si les diverses allusions politiques, culturelles ou juridiques à l’Espagne ne laissent aucun doute quant à la distance et à la position profondément critique avec laquelle Filangieri juge ce pays, cette impression se renforce encore lorsque l’on considère son analyse strictement économique. En réalité, celle-ci est le principal sujet sur lequel l’auteur de la *Scienza* va au-delà d’une information relativement concrète pour se livrer à une étude plus détaillée. De fait, ses principales allusions à l’Espagne sont concentrées dans les deux premiers livres de l’ouvrage et en particulier dans le second, où il aborde très en détails différents aspects de la situation économique espagnole. Tout cela vient confirmer l’importance qu’ont les lois politico-économiques dans la structure générale de l’ouvrage, lois dont la finalité – augmentation de la richesse et de la population de la nation – fait l’objet des 38 chapitres formant le second volume. Cela permet en outre de comprendre pourquoi ce sont les idées économiques qui, dans la *Scienza*, ont suscité la plus grande attention parmi les auteurs des Lumières espagnols (Villava, Foronda, Salas, Paula del Rey, etc.), ainsi que l’importance du langage de l’Économie politique comme vecteur prioritaire de l’arrivée en Espagne des idées des Lumières.

Dans son exposé économique, Filangieri ne renonce pas à son approche duale concernant les conditions que doivent remplir les lois pour être correctes: la

18 *Scienza della legislazione*, livre IV, chap. XLIV, 163; livre I, chap. XIII, 144.

19 *Scienza della legislazione*, livre IV, chap. LIV, 302-303.

20 *Scienza della legislazione*, livre III, chap. XI, 94n et 103n.



législation économique aussi possède ses versants ‘absolu’ et ‘relatif’, raison pour laquelle il ne peut exister de modèle unique pour le développement économique. Tandis que la bonté ‘absolue’ des lois implique, pour qu’elles soient correctement promulguées, la reconnaissance de certains principes généraux, il est nécessaire en raison de leur bonté ‘relative’ de prendre également en compte les diverses circonstances politiques, économiques ou naturelles qui conditionnent l’application des principes généraux à chaque contexte: dans un passage très significatif de son ouvrage, Filangieri rappelle que “la science de la législation a ses principes généraux, que le législateur ne doit pas ignorer, mais il doit faire de ceux-ci le même usage que l’orateur fait des préceptes de la rhétorique”<sup>21</sup>. En définitive, dans le deuxième volume de la *Scienza*, se trouvent mêlés des énoncés qui procèdent de la méthodologie abstraite et absolue des physiocrates, bien connues de Filangieri à travers les principaux auteurs économistes (Quesnay, Mercier de la Rivière, etc.) et des sources secondaires (Schmid d’Avenstein)<sup>22</sup>, ainsi qu’une méthodologie de type relativiste et empirique dont l’autorité principale, comme il le reconnaît expressément, est le Napolitain Galiani.

Étant donné qu’il n’existe pas de voie unique pour le développement économique, le législateur doit être très attentif au choix des lois concrètes les plus adéquates à son pays, en prenant en compte la qualité et la fertilité de la terre, la nature du gouvernement, la situation géographique, le ‘génie’ ou la ‘nature’ de ses habitants, en lien avec leur culture du travail. Une erreur dans ce choix, bien qu’insignifiante à première vue, peut entraîner des troubles temporaires dans la croissance économique du pays, ou pis encore, l’amener à une situation de décadence prolongée. Filangieri considère que l’ouverture du commerce des Indes Orientales et la découverte de l’Amérique a marqué le début de l’étape moderne dans l’histoire du commerce et que, à partir de là, le pouvoir économique international est passé aux mains de quatre ou cinq puissances européennes. Selon lui, le cas de l’Espagne est précisément exemplaire de la façon dont diverses erreurs dans la législation peuvent faire perdre à une nation une situation économique ou commerciale avantageuse et la conduire à une situation d’abattement insurmontable et généralisé.

Dans les pages de la *Scienza*, la décadence économique espagnole se révèle à travers trois logiques distinctes. En premier lieu, vis-à-vis de son propre passé: Filangieri se reporte au règne de Charles Quint pour montrer qu’à l’époque, l’Espagne “mettait toute l’Europe en mouvement”. En second lieu, vis-à-vis de ses potentialités économiques, dérivées de ses conditions naturelles comme de ses possessions politiques: l’Espagne possède les “matériaux adéquats pour jeter les bases de sa grandeur” et bénéficie des “avantages de la plus heureuse position et du terrain le plus fertile d’Europe ainsi que la domination sur les pays les plus

21 *Scienza della legislazione*, livre II, chap. XVIII, 160.

22 Voir en particulier, D. Fiorot, “Alcune considerazioni sulle idee sociali ed economiche di Gaetano Filangieri”, en *Gaetano Filangieri e l’Illuminismo europeo* (Napoli: Guida, 1991), 337-359.

riches de l'Amérique"<sup>23</sup>. En dernier lieu, vis-à-vis des puissances étrangères de son époque: l'Espagne est toujours mal dotée lorsque Filangieri compare l'état de son économie avec celui des nations qu'il considère comme les plus puissantes de son temps, la Hollande tout d'abord, mais aussi la Grande-Bretagne, la France ou Genève. En résumé, l'Espagne, qui aurait pu être la nation la "plus heureuse et la plus riche du globe", était devenue un pays très peu enviable, retardé sur le plan économique, dépendante du développement manufacturier étranger, victime du commerce 'passif' et doté d'un pouvoir colonial en pleine décadence. L'exemple le plus proche de l'Espagne est, logiquement, celui du Portugal, mais bien que dans divers passages Filangieri assimile les deux nations à une même problématique économique, dans d'autres il distingue leurs particularités respectives.

Dans son explication des causes de la décadence économique espagnole, Filangieri a recours à des arguments classiques extraits de la littérature *arbitrista* et de l'Économie politique des Lumières espagnoles, qu'il a pu tirer des textes de Fernández de Navarrete, Uztáriz et Ulloa. En premier lieu, il fait allusion à diverses mesures législatives adoptées durant les règnes des Habsbourg, après la découverte de l'Amérique, qui eurent des conséquences négatives très importantes, en particulier pour l'économie de la Castille. L'expulsion des "industriels morisques", l'augmentation "insupportable" des contributions de toute nature, en particulier les impôts sur la consommation – que Filangieri attribue à Ferdinand le Catholique, rendu responsable de ce problème – le processus de reféodalisation que connaît l'Espagne à partir du règne de Philippe II et, enfin, l'abandon progressif du secteur agricole en raison de l'arrivée massive de métaux précieux en provenance des Amériques et du fait que l'Espagne "en vint à concentrer les métaux du nouvel hémisphère", tous ces facteurs ont généré une dynamique économique perverse, qui s'est traduit par la décadence progressive de tous les secteurs économiques productifs et a provoqué une chute démographique.

Dans le même sens, frôlant à plusieurs reprises le lieu commun, Filangieri fait allusion à différentes attitudes et valeurs censées constituer le "génie" des Espagnols<sup>24</sup>. Le Napolitain admet que le législateur espagnol puisse canaliser quelques-unes d'entre elles en faveur du bien commun, mais dans de nombreux autres cas, il considère indispensable le développement de mesures sociales à même de corriger celles-ci. Tandis que le supposé sens de l'honneur et la bonne foi des Espagnols sont un facteur favorable à l'exercice du commerce, et que leur présumée rudesse de caractère peut contribuer à l'austérité des mœurs et au faible niveau de la dépense privée, en revanche leur attachement aux usages anciens, relevant dans bien des cas de la superstition et du fanatisme, ainsi que leur orgueil, élevé au point de générer une aversion envers le travail et de considérer comme déshonorants certains offices et professions, doivent être corrigés grâce à des dynamiques sociales combinant l'action législative et la réforme des coutumes.

---

23 *Scienza della legislazione*, livre I, chap. III, 56.

24 *Scienza della legislazione*, livre I, chap. XIII, 142-144.

Dans son analyse de la décadence espagnole, Filangieri utilise non seulement plusieurs arguments issus de la littérature économique espagnole des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, mais il se sert de cette analyse pour montrer de quelle façon l'adoption de politiques économiques erronées empêche une nation d'atteindre l'objectif de ses lois politico-économiques, à savoir augmenter simultanément sa richesse et sa population. Le contraste détaillé par lequel, dans un passage très significatif de son œuvre, Filangieri oppose la situation économique de la prospère Hollande à celle de l'Espagne appauvrie – étroitement unie, une fois de plus, au Portugal<sup>25</sup> – montre bien que sa logique se situe, principalement, dans le débat 'pays riches-pays pauvres'<sup>26</sup>. Cette logique sera l'un des principaux fils conducteurs selon lequel les auteurs des Lumières espagnols liront la littérature économique étrangère. Dans le cas de l'ouvrage de Filangieri, elle possède en outre l'énorme avantage, par rapport aux autres textes de l'époque – d'où son plus grand succès –, de constituer une adaptation de politiques économiques ayant donné de bons résultats dans les pays européens les plus développés à un cadre qui, comme le cadre espagnol, était conditionné par son sous-développement visible, dû en bonne partie à son pesant héritage féodal<sup>27</sup>. En vertu de cette logique, Filangieri désapprouve la politique espagnole consistant à appliquer des droits de douane excessifs à l'exportation de biens uniques dans le commerce international – par exemple la soude arbustive – provoquant une augmentation artificielle de son prix et une réduction de sa consommation, et entraînant un grave préjudice pour les intérêts de l'agriculteur. Il censure également l'augmentation excessive des prix par les autorités espagnoles, mesure destinée à protéger artificiellement les arts et les manufactures alors qu'elle menace en réalité la compétitivité internationale des biens nationaux. Il critique enfin la tendance de l'État espagnol à contracter une dette publique excessive<sup>28</sup>, ainsi que la façon erronée dont il administre ses territoires d'outre-mer.

Bien que l'Espagne possède de nombreux traits communs avec les autres pays situés dans la périphérie de l'Europe économique, elle possède néanmoins des caractéristiques si particulières qu'elle ne saurait réussir une politique de

25 *Scienza della legislazione*, livre II, chap. XXXVIII, 263-264.

26 Sur le cadre conceptuel se référant à l'influente Économie Politique écossaise, voir I. Hont, *Jealousy of Trade. International Competition and the Nation-State in Historical Perspective* (Cambridge, Mass.-London: Harvard University Press, 2005), 267 et ss.

27 Pour une présentation générale du cas napolitain, on peut consulter J. Robertson, *The Case for the Enlightenment. Scotland and Naples 1680-1760* (Cambridge: Cambridge University Press, 2005), 385 et ss.; Idem, "Political Economy and the 'feudal system' in Enlightenment Naples: outline of a problem", in *Peripheries of the Enlightenment*, eds. R. Butterwick, S. Davies and G. Sánchez (Oxford: Voltaire Foundation, 2008), 71 et ss.

28 Voir, respectivement, *Scienza della legislazione*, livre II, chap. XXVIII, 204; chap. XXVIII, 205; livre II, chap. XXXII, 227n. Il critique également l'Espagne sur des questions fiscales, notamment l'application non équitable de la dîme durant le moment où celle-ci fut sous la domination de Rome (*Scienza della legislazione*, livre II, chap. XXVIII, 206).

développement stable sans les affronter. Le principal objet des réflexions de Filangieri porte sur les conséquences économiques qu'a entraîné pour l'Espagne la découverte du Nouveau Monde. En dépit du peu d'attention qu'il accorde aux questions monétaires dans la *Scienza* – sujet sur lequel il préfère renvoyer le lecteur à l'autorité de Carli, Beccaria et Galiani –, Filangieri analyse en détail les désastres monétaires qui firent suite à cet événement. Fin connaisseur de Hume et de Cantillon, le Napolitain comprend que l'afflux massif de métaux précieux en Espagne a généré un processus inflationniste qui n'a pas eu d'effet d'entraînement sur l'économie réelle – la production ou l'emploi. La prolongation de cet apport a empêché un ajustement automatique sur le long terme, entraînant une perte constante de la compétitivité des produits espagnols sur les marchés internationaux et une dépression consécutive de l'économie nationale. Le problème a été aggravé par les décisions des autorités espagnoles: au lieu de conserver uniquement la partie des métaux précieux qui leur était nécessaire pour incliner en leur faveur la balance des paiements, celles-ci ont entrepris, au nom de "principes d'économie erronés", d'appliquer des lois restrictives destinées à empêcher la sortie des métaux précieux – véritable "cadeau des Amériques" – aggravant ainsi, année après année, une situation économique déjà délicate. Le résultat en est évident: Filangieri voit bien que des pays comme l'Espagne ou le Portugal "ont provoqué leur misère en dépit des trésors qu'ils reçoivent chaque année du Nouveau Monde". En bref, l'Espagne s'est transformé en une espèce de "corps souffrant d'hydropisie" qui, en raison de "sa soif excessive d'or et d'argent [...] ne peut plus retenir les eaux qu'elle n'a pas su boire avec modération"<sup>29</sup>.

La solution proposée par Filangieri à ce problème central de l'économie espagnole est exposée en détails dans le dernier chapitre du livre II de son œuvre. Le Napolitain y défend l'argument que des pays comme l'Espagne ou le Portugal, pourvus de colonies opulentes, de terrains fertiles et étendus et de mines abondantes d'or et d'argent doivent orienter en priorité leur développement économique vers la mise en valeur de l'agriculture et l'amélioration du commerce colonial, en pratiquant de manière complémentaire une politique de luxe 'passif' consistant à importer massivement des produits manufacturés étrangers, notamment de luxe. Grâce à cette stratégie de développement, on parviendrait à résoudre le problème que provoque dans ces pays l'existence d'une quantité excessive de numéraire, dont la principale origine se trouve dans les riches mines situées dans les colonies – les 80 millions que l'Espagne reçoit annuellement de Mexique et du Pérou sous forme de métaux précieux, selon les estimations de Filangieri – et aussi, bien qu'occasionnellement, à atteindre une balance commerciale positive. Filangieri comprend qu'"il y a une limite que ne peut dépasser la quantité de numéraire dans une nation sans causer la ruine de la population, de l'agriculture, des arts et du commerce"<sup>30</sup>. C'est précisément le cas dans ces deux pays, pour lesquels il apparaît

<sup>29</sup> *Scienza della legislazione*, livre I, chap. III, 57-58.

<sup>30</sup> *Scienza della legislazione*, livre II, chap. XXXVIII, 254.

indispensable de se débarrasser d'une partie substantielle de la monnaie accumulée afin de ne pas subir les désastres monétaires décrits. Filangieri comprend que toute autre alternative que celle de recourir à l'importation de produits manufacturés étrangers, telle que les guerres et l'expansion militaire – comme cela s'est produit sous les Habsbourg – ou l'importation de biens de première nécessité, aurait pour effet de freiner la croissance de ces économies. Cette dernière mesure constitue un exemple très parlant : un afflux massif de biens étrangers de première nécessité réduirait la consommation des ménages, entraverait les progrès de l'agriculture et de l'industrie nationales et rendrait impossible le développement de celles-ci. Par conséquent, Filangieri fait du luxe 'passif' un élément indispensable pour garantir le développement économique espagnol – et portugais –, obligeant cependant l'Espagne à accentuer sa spécialisation agraire et à occuper un rôle totalement subordonné quant au développement des manufactures qui ne seraient pas strictement nécessaires dans le contexte du commerce international.

L'analyse de Filangieri a des implications profondes. Avant tout, elle représente un tournant notable au sein des Lumières napolitaines qui, auparavant, avaient témoigné sous la plume d'un Genovesi ou d'un Galiani d'un certain courant de sympathie envers l'Espagne (y compris envers la nouvelle Monarchie qui, depuis 1759, se construisait autour du vieux *Carlo de Borbone*) et d'espoir quant à son avenir économique et industriel. Le détenteur de la chaire d'Économie civile, notamment, avait été capable de présenter de façon assez magistrale une vision de l'Espagne relativement équilibrée : en même temps qu'il la désignait comme "la risée du commerce européen", il la présentait également comme un modèle possible pour l'implantation de réformes nécessaires au *Regno*<sup>31</sup> lui-même. À l'opposé, Filangieri se montre totalement critique envers la réalité espagnole<sup>32</sup>. Il n'est donc pas très étonnant que le passage où il consacre le plus d'attention à l'Espagne, dans l'ensemble de son volumineux ouvrage, soit ce chapitre polémique sur le luxe où il met ouvertement en doute ses possibilités de croissance industrielle – chapitre qui suscite une réponse immédiate en Espagne<sup>33</sup>. De manière détournée, Filangieri semble vouloir souligner

31 On peut le voir dans *Delle Lezioni di commercio o sia di Economia Civile* (1765-1767) (Napoli: Istituto Italiano per gli Studi Filosofici, 2005), par exemple dans la II<sup>e</sup> partie, chap. VI, n. VI et chap. XI, n. XX.

32 Au sein des Lumières napolitaines, le précédent le plus immédiat de l'attitude critique de Filangieri se trouve chez Francesco Longano. Voir en particulier ses annotations à la traduction de l'Essai de Melon, *Saggio politico sul commercio tradotto dal francese colle annotazioni dell'Ab. Longano*, 2 vols. (Napoli: Vincenzo Flauto, 1778).

33 Les premières voix critiques contre Accarias de Serionne se firent entendre dès 1768, sous la plume du catalan Romà y Rosell. Pourtant, le texte le plus significatif de la réaction espagnole est dans la longue réfutation réalisée par F. P. del Rey sur cette question, comme sur de nombreuses autres idées économiques présentées dans le livre II de la *Scienza*, dans son ouvrage *Reflexiones económico-políticas de Don Francisco Paula del Rey, Abogado de los Reales Tribunales de Castilla y de Navarra, sobre los capítulos VII y XXXVIII del Libro II de la obra intitulada Ciencia de la Legislación, escrita en castellano por el Caballero Cayetano Filangieri, y traducida al castellano por Don Jaime Rubio* (Madrid: Benito Cano, 1792). Pour une analyse détaillée de cet ouvrage, cf. J. Astigarrana et J. Usoz, "G. Filangieri's Political Economy in 18<sup>th</sup>-century Spain". D'autres critiques importantes

que l'Espagne a très peu à apporter à ce mouvement européen des Lumières qui, à la suite de la révolte des colonies américaines, est à la recherche de nouveaux principes à même de prolonger la vague de réformes entreprises vingt ans auparavant.

Quoi qu'il en soit, ses jugements sont loin d'être originaux; ils reproduisent plutôt les idées de deux traités fondamentaux des Lumières européennes, auxquels la *Scienza* doit beaucoup: *Les intérêts des nations de l'Europe* du Hollandais J. Accarias de Serionne, et l'ouvrage controversé du français G. Th. Raynal, *Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes*<sup>34</sup>. Ces deux ouvrages sont en train de modifier la façon de penser l'économie espagnole dans l'opinion publique européenne. Dans les années 1750, l'image de l'Espagne à l'extérieur s'est adaptée aux impératifs de la stratégie industrialiste, interventionniste et protectionniste exposée dans les ouvrages de G. Uztáriz<sup>35</sup> et de B. de Ulloa<sup>36</sup>, deux textes pionniers dans la nouvelle vague de réformes favorisées par l'arrivée de Philippe V sur le trône d'Espagne. Cette image est due en grande partie à l'influent noyau proto-libéral de l'intendant français V. de Gournay, qui a conféré aux œuvres de ces deux économistes espagnols une valeur "universelle et supranationale", contribuant de manière décisive à ce qu'elles soient connues dans toute l'Europe – y compris dans la Lombardie autrichienne (chez Beccaria ou Verri) et la Naples des Bourbons (chez Genovesi ou Galiani) –, grâce aux traductions réalisées en 1753 par F. Véron de Forbonnais (du traité d'Uztáriz) et J. Plumard de Dangeul (de celui d'Ulloa)<sup>37</sup>. Bien loin de cette perspective, Filangieri est le premier auteur napolitain de dimension internationale à remettre en cause les aspirations de l'industrialisme espagnol de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle – aspirations encore si influentes quelques années auparavant dans les *Lezioni* de Genovesi – et à introduire le doute, au cœur de la Naples post-Tanucci, sur la possibilité d'une récupération rapide de l'ancienne puissance manufacturière espagnole.

Sur ce point précis, la dette de Filangieri envers les ouvrages de Accarias de Serionne et Raynal est très importante. Ces livres présentent des thèses

---

de cette interprétation de l'avenir économique de l'Espagne sont présentées dans J. Astigarraga et J. Zabalza, "La fortuna del *Essai sur la nature du commerce en général* (1755), de Richard Cantillon, en la España del siglo XVIII", *Investigaciones de Historia Económica*, 7 (2007): 9-36.

34 Les principales références à l'Espagne de J. Accarias de Serionne se trouvent dans le chapitre 5 du premier volume de son livre *Les intérêts des nations de l'Europe, développés relativement au commerce*, 2 vols. (Leide: Elie Luzac, 1766). Sur Raynal voir les livres VI, VII et VIII du volume III de son *Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes*, 6 vols. (nouvelle édition, Amsterdam, 1773). L'énorme dette intellectuelle contractée par Filangieri envers Diderot-Raynal au sujet, notamment, de la question coloniale a été étudiée par G. Goggi, "Diderot-Raynal-Filangieri: uno studio di fonti", *Giornale storico della letteratura italiana*, 153 (1976): 387-418; Idem, "Ancora su Diderot-Raynal e Filangieri e su altre fonti della *Scienza della legislazione*", *Rassegna della letteratura italiana*, 84 (1980): 12-160.

35 G. Uztáriz, *Théorica y práctica de comercio y marina* (1724), ed. G. Franco (Madrid: Aguilar, 1968).

36 B. de Ulloa, *Restablecimiento de las fábricas y comercio español* (1740), ed. G. Anes (Madrid: I.E.F., 1992).

37 N. Guasti, "Forbonnais e Plumard traduttori di Uztáriz e Ulloa", *Il pensiero economico italiano*, 8 (2000): 71-97.



très semblables au sujet de l'ancienne puissance manufacturière de l'Espagne, reposant sur l'idée centrale (provenant de *Les intérêts des nations de l'Europe* de Serionne), qu'il existe une frontière très nette, et pratiquement infranchissable, entre, d'un côté, la France, l'Angleterre et la Hollande et, de l'autre, l'Espagne et le Portugal. La longue explication d'Accarias de Serionne au sujet du déclin des manufactures espagnoles et la structure du commerce colonial et des compagnies à charte se fonde sur divers *arbitristas* espagnols du XVII<sup>e</sup> siècle, comme Sancho de Moncada et Fernández Navarrete, ainsi que sur Uztáriz et, surtout, Ulloa. Selon lui, la spécialisation de l'Espagne dans le commerce doit s'appuyer sur l'agriculture et les productions naturelles, tout en encourageant en même temps les produits manufacturés de consommation populaire. Cependant, il ne pense pas que l'Espagne soit en mesure de "se passer de l'industrie étrangère", tout comme il lui semble chimérique "d'élever généralement toute sorte de manufactures", en particulier de luxe<sup>38</sup>. Par conséquent, Accarias de Serionne, tout comme Raynal quelques années plus tard, va mettre en doute, de manière abrupte, ces espoirs de récupération de la structure industrielle espagnole, avec lesquels des auteurs comme Uztáriz et Ulloa avaient analysé l'avenir économique de l'Espagne. Un aspect qu'il convient de souligner est que les sources utilisées par les deux auteurs sont assez anachroniques; l'usage qu'en fait Filangieri dans l'élaboration des deux premiers livres de la *Scienza*, publiés en 1780, les rend par conséquent encore plus anachroniques. De fait, le Napolitain aurait pu s'inspirer dans son analyse des travaux de l'historien écossais W. Robertson, autre auteur bien connu de lui, dont les jugements sur l'Espagne se fondaient sur des sources plus modernes et étaient, surtout, un peu plus équilibrés<sup>39</sup>.

Plus importantes encore sont les conclusions que tire Filangieri après avoir invité l'Espagne à adopter une politique de luxe 'passif'. Le Napolitain dédie le chapitre XX du livre II de son ouvrage à expliquer en détails que, au delà "delle gelosie di commercio e della rivalità delle nazioni", la prospérité de chaque pays européen se trouve intimement liée à celle des autres: le commerce n'est pas un jeu à somme nulle dans lequel un pays gagne ce que l'autre perd, mais une activité dont les bénéfices sont réciproques. Qui plus est, une activité qui, conformément à la vision pacifiste, philanthropique et européenne qui imprègne toute la *Scienza*, contribue de manière décisive à l'harmonie internationale et à l'adoucissement des

38 Accarias de Serionne, *Les intérêts des nations*, vol. I, 108, 123. On doit insister sur le fait que l'ouvrage du Hollandais est contemporain des *Lezioni* de Genovesi et que l'usage de sources absolument semblables dans les deux ouvrages se traduit, en revanche, par une interprétation très différente sur l'avenir économique et manufacturier de l'Espagne. Le Napolitain, au vu des récentes réformes économiques adoptées par les autorités espagnoles et des propositions de Uztáriz et Ulloa, pense que "dans peu de temps, l'Espagne n'aura plus besoin ou seulement un peu des produits manufacturés étrangers"; voir ses annotations au livre de J. Cary, *Storia del commercio della Gran Bretagna* (1757), in A. Genovesi, *Scritti economici*, ed. M. L. Perna, I (Napoli: Istituto Italiano per gli Studi Filosofici, 1984), 473.

39 Voir en particulier les pages 133-290 du livre III du tome IV de son *Histoire de l'Amérique*, 4 vols. (2<sup>e</sup> édition revue et corrigée, Paris: Pissot Libraire, 1780).



mœurs et qui, de ce fait, se trouve très loin de cette attitude belliqueuse, reposant sur l’“esprit de conquête”, que Filangieri observe dans le passé pas si éloigné de l’Espagne. À la différence de ce qui a pu être pensé jusqu’alors, la prospérité économique espagnole dépend de celle des autres nations et ne peut se réaliser sans “éparpiller dans le reste de l’Europe une portion de ses métaux précieux”, grâce à une politique de “luxé passif” destinée à générer des bénéfices multinationaux.

Pour la réaliser, l’Espagne doit, d’une part, libéraliser son commerce extérieur en abaissant ses droits de douane et en s’ouvrant sans crainte à une plus grande concurrence commerciale et, de l’autre, réformer en profondeur l’administration de ses possessions d’outre-mer. Conscient de ce que la majorité des réformes ‘éclairées’ de l’Europe de son temps n’a pas encore atteint les colonies européennes – “au moment où l’Europe fait sentir le bénéfique influx des Lumières, l’Amérique européenne se trouve pleine d’esclaves”<sup>40</sup> – Filangieri critique à de nombreuses reprises l’engourdissement séculaire de l’administration coloniale espagnole. En même temps, devant la nouvelle réalité de citoyens “libres, vertueux et éclairés” dépositaires du “droit de se gouverner eux-mêmes” dans les anciennes colonies britanniques, il comprend que sans une libéralisation de son commerce colonial, une plus grande humanité dans le traitement de ses sujets américains et une extension à l’outre-mer des droits individuels récemment conquis dans la métropole, la Monarchie espagnole ne peut s’attendre à un sort très différent, dans ses territoires américains, de celui récemment expérimenté par la Monarchie britannique avec ses anciennes colonies. Ainsi donc, aux yeux de Filangieri, le luxé ‘passif’, la spécialisation agraire, la plus grande compétence commerciale et la réforme de l’administration et du commerce des colonies apparaissent comme des sujets de réformes indispensables pour l’économie espagnole, un ensemble de recommandations qu’il applique également, dans les mêmes termes, au cas du Portugal. Concernant ce dernier, il insiste toutefois sur l’intérêt qu’il aurait à refuser l’état de subordination commerciale vis-à-vis de la Grande-Bretagne, découlant de l’accord commercial de Methuen signé en 1703<sup>41</sup>.

## V. CONCLUSIONS

La réflexion sur l’Espagne, en particulier sur son passé et son avenir économiques, fut une constante des Lumières napolitaines. Tout au long de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, la production napolitaine de traités économiques fit de ce pays un objet permanent d’analyse. Cette production contribua donc de manière décisive à la création d’un imaginaire économique de la Monarchie espagnole qui circula à travers les Lumières napolitaines durant les cinquante années qui précédèrent la dramatique Révolution parthénopéenne. Cet imaginaire n’était ni unitaire ni statique; il se construit des images (au pluriel) changeant au fil du

<sup>40</sup> *Scienza della legislazione*, livre I, chap. IV, 72.

<sup>41</sup> Voir, par exemple, *Scienza della legislazione*, livre II, chap. XX, 151-153, et chap. XXXVIII, 257 et ss.

temps, et la *Scienza della legislazione* de Filangieri eut une importance capitale dans sa gestation. Au fil des pages de cet ambitieux traité, l'Espagne était décrite à plusieurs reprises comme un modèle essentiellement 'négatif'. Il s'agissait d'un pays éloigné des nations les plus 'cultivées' et gouverné par un ensemble de lois et de politiques erronées. Pour cette raison, aux vues de l'auteur, non seulement il souffrait d'un profond retard sur les plans économique et culturel mais il était toujours soumis à ces codes de lois 'anciens' et 'barbares' dont la critique constituait l'un des principaux fils directeurs de la *Scienza*. Cela peut constituer une explication supplémentaire de l'immense succès qu'allait connaître cette œuvre dans l'espace politique de la Monarchie espagnole: non content de livrer une vision critique et acérée de la structure juridique, politique, économique ou culturelle de celle-ci, le livre donnait une quantité innombrable de conseils précis pouvant s'appliquer à la situation espagnole.

Filangieri réclamait sans ambages une modernisation des codes législatifs espagnols, exigeait de manière péremptoire la fin de l'Inquisition, plaidait pour une modernisation des méthodes éducatives et, en particulier, indiquait des mesures très précises pour que l'Espagne puisse s'engager définitivement dans la voie de la croissance économique et démographique. Cette opération ne pouvait se limiter à une simple application mécanique, à un pays éminemment 'pauvre', de politiques données qui avaient fondé la prospérité des nations 'riches'. Avant toute chose, il était nécessaire de dépasser les conditions particulières du développement économique espagnol, découlant notamment de sa condition de pays possesseur de colonies et récepteur de quantités massives de métaux précieux. L'intensification de sa spécialisation agraire, l'importation de produits manufacturés somptuaires par une politique de luxe 'passif', la libéralisation de la concurrence commerciale et la réforme de l'administration et du commerce coloniaux étaient présentées par Filangieri comme des lignes d'action indispensables pour que l'économie espagnole se modernise, profite des 'douceurs' du commerce et dépasse sa condition de monarchie attachée à un esprit belliqueux et de 'conquête'.

L'insistance de Filangieri pour que l'Espagne adoptât un modèle commercial d'échanges de biens agricoles contre des produits manufacturés de luxe reflétait très bien les changements de fond qui s'étaient produits dans l'ensemble des Lumières européennes entre le moment où Montesquieu, Melon et Cantillon, dans les années 1727-1736, avaient établi les premiers schémas d'explication de l'Espagne comme l'un des principaux modèles 'négatifs' de l'époque, jusqu'aux années 1770-1800, où des auteurs comme Accarias de Serionne et Raynal s'étaient efforcés de persuader leurs lecteurs de l'inaptitude des Espagnols à s'imposer avec succès sur le terrain privilégié du commerce des produits manufacturés. Ce courant d'opinion, issu de l'intense débat mené à la fin du siècle autour de la question coloniale et des critères pour établir la distribution du pouvoir commercial en éliminant la logique guerrière motivée par les "jalousies du commerce", s'imposa dans l'ensemble des Lumières européennes et laissa une trace très profonde dans la *Scienza della legislazione*. Il n'est donc pas étonnant

que cet important aspect de l'ouvrage ait suscité des répliques immédiates et très précises dans l'Espagne de la fin du siècle.

Toutefois, il faut insister sur le fait que la *Scienza* pâtissait de l'absence d'actualisation des sources se rapportant à la réalité espagnole. Écrire sur l'Espagne dans les années 1780 à partir des textes des *arbitristas* du XVII<sup>e</sup> siècle et des œuvres de Uztáriz et Ulloa revenait à faire preuve d'une profonde méconnaissance de l'Espagne à l'époque où fut élaborée la *Scienza*. Alors que ces ouvrages dataient, dans le meilleur des cas, de plus de quarante ans, les années 1760 et 1770 constituaient l'apogée de la littérature économique espagnole des Lumières, avec des auteurs comme Campomanes, Romà y Rossell, Ramos, Arriquíbar, Anzano, Danvila et beaucoup d'autres; aucun d'entre eux n'était mentionné dans la *Scienza*. Si l'on ajoute à cela qu'on n'y faisait pas non plus allusion à la croissance économique et démographique que l'Espagne connaissait depuis le début du siècle, ni à aucune des célèbres réformes entreprises par les gouvernements de Charles III depuis environ 1765, on peut en conclure que la connaissance de la réalité espagnole dont faisait preuve Filangieri était partielle, anachronique et façonnée par des sources indirectes. Ce fait était certes révélateur de l'incapacité des auteurs des Lumières espagnoles à être entendus au-delà de leurs frontières, mais il reflétait très bien par ailleurs le succès de l'opération provenant du cœur même de la tradition des Lumières européennes, consistant à tenter de situer l'Espagne en dehors de celles-ci<sup>42</sup>.

#### BIBLIOGRAPHIE

J. Accarias de Serionne, *Les intérêts des nations de l'Europe, développés relativement au commerce*, 2 vols. (Leide: Elie Luzac, 1766).

J. Astigarraga, "Victorián de Villava, traductor de Gaetano Filangieri", *Cuadernos Aragoneses de Economía*, 7 (1997): 171-186.

J. Astigarraga, "Diálogo económico en la otra Europa. Las traducciones españolas de los economistas de la Ilustración napolitana (A. Genovesi, F. Galiani y G. Filangieri)", *Cromohs*, 9 (2004): 1-21, [http://www.cromohs.unifi.it/9\\_2004/astigarraga.html](http://www.cromohs.unifi.it/9_2004/astigarraga.html).

J. Astigarraga, "La prima versione spagnola della *Scienza della Legislazione* di Gaetano Filangieri", en *Diritti e costituzione. L'opera di Gaetano Filangieri e la sua fortuna europea*, ed. A. Trampus (Bologna: Il Mulino, 2005), 61-84.

J. Astigarraga, "I traduttori spagnoli di Filangieri e il risveglio del dibattito costituzionale (1780-1839)", en *Diritti e costituzione. L'opera di Gaetano Filangieri e la sua fortuna europea*, ed. A. Trampus (Bologna: Il Mulino, 2005), 231-290.

---

42 Une opération qui, contrairement au jugement communément admis, ne comptait pas pleinement Diderot parmi ses plus illustres inspireurs, comme l'a récemment expliqué G. Imbruglia, "Diderot storico e la Spagna di fine Settecento", en *Dall'origine dei Lumi alla Rivoluzione*, eds. D. Balani, D. Carpanetto et M. Roggero (Roma: Edizioni di Storia e Letteratura, 2008), 227-244.

J. Astigarraga, "Regionalismo económico y circulación internacional de las ideas económicas. La *Scienza della legislazione* de G. Filangieri en Aragón (1784-1823)", *Trimestre*, n° spécial *La cultura dell'Illuminismo europeo*. *Politica, Diritti, Idee*, 28 (2005): 31-72.

J. Astigarraga, "La Ilustración napolitana imputada. Críticas y censuras a la *Scienza della legislazione* de G. Filangieri en la España de finales del siglo XVIII", *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* (2007), <http://nuevomundo.revues.org/index6911.html>.

J. Astigarraga et J. Usoz, "G. Filangieri's Political Economy in the 18<sup>th</sup> Century Spain: *Reflexiones económico-políticas* (1792) by Francisco de Paula del Rey", *Il pensiero economico italiano*, 13 (2005): 51-77.

J. Astigarraga et J. Zabalza, "La fortuna del *Essai sur la nature du commerce en général* (1755), de Richard Cantillon, en la España del siglo XVIII", *Investigaciones de Historia Económica*, 7 (2007): 9-36.

J. Cary, *Storia del commercio della Gran Bretagna* (1757), in A. Genovesi, *Scritti economici*, ed. M. L. Perna, 2 vols. (Napoli: Istituto Italiano per gli Studi Filosofici, 1984).

S. Cotta, *Gaetano Filangieri e il problema della legge* (Torino: G. Giappichelli, 1954).

V. Ferrone, *La società giusta ed equa. Republicanesimo e diritti dell'uomo in Gaetano Filangieri* (Roma-Bari: Laterza, 2003).

G. Filangieri, *Scienza della legislazione* (1780-1791) (Venezia: Centro di Studi sull'Illuminismo europeo G. Stiffoni, 2003).

D. Fiorot, "Alcune considerazioni sulle idee sociali ed economiche di Gaetano Filangieri", en *Gaetano Filangieri e Illuminismo europeo* (Napoli: Guida, 1991), 337-359.

A. Genovesi, *Delle Lezioni di commercio o sia di Economia Civile* (1765-1767) (Napoli: Istituto Italiano per gli Studi Filosofici, 2005).

G. Goggi, "Diderot-Raynal-Filangieri: uno studio di fonti", *Giornale storico della letteratura italiana*, 153 (1976): 387-418.

G. Goggi, "Ancora su Diderot-Raynal e Filangieri e su altre fonti della *Scienza della legislazione*", *Rassegna della letteratura italiana*, 84 (1980): 12-160.

N. Guasti, "Forbonnais e Plumard traduttori di Uztáriz e Ulloa", *Il pensiero economico italiano*, 8 (2000): 71-97.

I. Hont, *Jealousy of Trade. International Competition and the Nation-State in Historical Perspective* (Cambridge, Mass.-Londres: Harvard University Press, 2005).

G. Imbruglia, "Diderot storico e la Spagna di fine Settecento", en *Dall'origine dei Lumi alla Rivoluzione*, eds. D. Balani, D. Carpanetto et M. Roggero (Roma: Edizioni di Storia e Letteratura, 2008), 227-244.

J.-F. Melon, *Saggio politico sul commercio tradotto dal francese colle annotazioni dell'Ab. Longano*, 2 vols. (Napoli: Vincenzo Flauto, 1778).

F. Morelli, "Filangieri e l'altra America": Storia di una recezione", *Rivista storica italiana*, 119 (2007): 88-111.

G. Th. Raynal, *Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des européens dans les deux Indes*, 6 vols. (Amsterdam, 1773).

F. P. Del Rey, *Reflexiones económico-políticas de Don Francisco Paula del Rey, Abogado de los Reales Tribunales de Castilla y de Navarra, sobre los capítulos VII y XXXVIII del Libro II de la obra intitulada Ciencia de la Legislación, escrita en castellano por el Caballero Cayetano Filangieri, y traducida al castellano por Don Jaime Rubio* (Madrid: Benito Cano, 1792).

J. Robertson, *The Case for the Enlightenment. Scotland and Naples 1680-1760* (Cambridge: Cambridge University Press, 2005).

J. Robertson, "Political Economy and the 'feudal system' in Enlightenment Naples: outline of a problem", en *Peripheries of the Enlightenment*, eds. R. Butterwick, S. Davies et G. Sánchez (Oxford: Voltaire Foundation, 2008), 65-86.

W. Robertson, *L'histoire de l'Amérique*, 4 vols. (seconde édition revue et corrigée, Paris: Pissot Libraire, 1780).

A. Trampus, "La genesi e le edizioni della *Scienza della legislazione*", en G. Filangieri, *Scienza della legislazione*, VII (Venezia: Centro di Studi sull'Illuminismo europeo G. Stiffoni, 2003), V-LXXXIV.

B. de Ulloa, *Restablecimiento de las fábricas y comercio español* (1740), ed. G. Anes (Madrid: I. E. F., 1992).

G. Uztáriz, *Théorica y práctica de comercio y marina* (1724), ed. G. Franco (Madrid: Aguilar, 1968).

F. Venturi, "Economisti e riformatori spagnoli e italiani del '700", *Rivista storica italiana*, 74 (1962): 532-561.

F. Venturi, "Nota introduttiva", en *Illuministi italiani. Riformatori napoletani*. Gaetano Filangieri. Scritti (Torino, Einaudi, 1962), VII-LXIII.